21me Année. — Numéro 18. Mercredi 12 mars 1930.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége. ***(C. Ch. Post. 248.862.)***

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

LES MOINS DE TRENTE ANS

La génération nouvelle ne demande pas à recevoir des leçons, étant tout à fait prête à en donner à quiconque voudra bien lui en demander.

KIPLING : Sous les déodards.

On a beaucoup parlé dans certains milieux pédagogiques et scientifiques de la baisse du niveau intellectuel dans la jeunesse étudiante.

Cette plainte est-elle motivée ou est-elle seulement un aspect de cette mentalité égoïste et obtuse qui fait dire à tant de personnes : « Oh, de notre temps, c'était bien mieux! » C'est une assertion, à la vérité, très difficile à juger équitablement.

Que l'on veuille bien songer cependant que la masse des connaissances humaines se développe tous les jours d'une façon croissante, surtout dans le domaine des sciences naturelles et appliquées. Nous ne vivons plus en un temps capable de produire un Pic de la Mirandole, faisant profession de science universelle. Aussi, l'homme de science comme l'homme d'études est bien obligé maintenant de borner son activité à l'étude d'une branche particulière de la science. La spécialisation est rendue absolument nécessaire. Il ne suffit même plus de choisir une science, il faut encore approfondir particulièrement certaine division de cette science si l'on veut pouvoir se tenir au courant des dernières découvertes et connaître son affaire à fond.

Sans aucun doute, il est regrettable à certains points de vue que l'homme ne puisse plus développer harmonieusement toutes ses facultés suivant l'idéal établi par les Grecs. Le collège peut encore donner une culture générale, développer l'esprit dans tous les sens, rendre l'homme *humanior*; dès qu'il en sera sorti et particulièrement à l'université il faudra bien qu'il se spécialise, qu'il oublie les neuf dixièmes pour concentrer toutes ses forces sur une petite partie qu'il creusera, qu'il approfondira, qu'il dissèquera.

De suite, la déformation professionnelle intervient, le champ visuel diminue, le jugement se fausse. C'est fatal ; la contemplation prolongée d'un seul et même objet empêche de discerner les objets environnants ou de leur accorder l'importance qu'ils méritent. (C'est ainsi que même chez les professeurs d'université, tous prétendent que leur cours est sacrifié et qu'on devrait lui accorder plus d'importance dans l'ensemble).

Au point de vue intellectuel, c'est une perte évidemment, mais du point de vue utilitaire, c'est un gain, car dans la disposition actuelle de la production, l'homme plus spécialisé a toujours l'avantage sur l'homme moins spécialisé (sauf évidemment pour le chef de la production qui doit coordonner le travail de ses inférieurs). Alors, que voulez-vous ? L'homme y perd, mais l'œuvre y gagne ; or, l'œuvre reste, tandis que l'homme passe.

Il est exact que l'on délaisse actuellement les sciences de pure spéculation pour les sciences appliquées. Dans ce premier domaine, la jeune génération ne brille pas. On ne sait même pas s'il serait encore possible de voir des engouements pour des idées ou des doctrines comme on en a vu au siècle dernier.

C'est probablement ce phénomène qui a donné lieu à l'accusation de diminution de la valeur intellectuelle.

Mais si cette forme d'intellectualisme ne jouit pas de la grande vogue, il en est d'autres qui assurément sont une preuve de la valeur de la jeune génération. Les sciences positives voient actuellement le grand succès. Dans des domaines comme l'aviation, l'électricité, la chimie, la T. S. F., n'a-t-on pas assisté ces dernières années à de nombreuses expériences faites par de tous jeunes hommes, des « moins de trente ans » ? Le centre de l'activité intellectuelle s'est déplacé, cela ne prouve pas une diminution dans la qualité.

Si l'on regarde les choses de leur côté pratique, on doit conclure que notre génération l'emporte sur la précédente. C'est de plus en plus l'ère de la rationalisation qui s'affirme, l'ère du travail intelligent et calculé.

Dans tous les domaines, cette constatation se vérifie : dans l'industriel, le scientifique, le social, comme dans le religieux. Ne voyons-nous pas progresser depuis quelques années le superbe mouvement d'action catholique ? Ce n'est plus l'époque des longues discussions philosophiques, des raisonnements spécieux mais non conquérants. C'est le temps de l'effort raisonné et combiné de tous, de la division de l'apostolat, de l'utilisation la plus rémunératrice de toutes les forces pour la réalisation d'un même idéal. S'il est encore des sceptiques, qu'ils regardent le résultat.

Je pense que cette prédilection pour une nouvelle méthode de production et aussi un certain mépris pour l'expérience de ceux qui ont accompli leur tâche ne sont pas étrangers au grief dont j'ai parlé. Il règne toujours entre deux générations une certaine incompréhension; d'un côté on se targue de son expérience, de sa connaissance de la vie, ce qui évidemment est une acquisition utile, mais de l'autre, on est mieux adapté aux nouveautés de l'existence, on s'est assimilé tout le progrès, et c'est un avantage également.

Il y a plus. La génération qui nous précède s'est bien rendu compte que depuis la guerre, les jeunes veulent brûler les étapes ; elle nous regarde avec une malveillance causée par ses appréhensions, et l'expression qui nous désigne « les moins de trente ans » amène d'ordinaire une crispation ironique au coin des lèvres. Les anciens ne veulent pas avoir confiance en nous parce que l'instinct de la conservation les avertit qu'ils seront écrasés sous les pieds de l'armée en marche.

En littérature, en art, en science, on voit se révéler des moins de trente ans qui sont considérés un peu comme des révolutionnaires par les gens en place qui, il est vrai, se battent pour leur peau appliquant ce mot de Balzac : « La vie est un vêtement; quand il est déchiré, on le recoud; quand il est troué, on le rapièce, mais on s'en revêt le plus longtemps possible ». Au fait, j'ignore si les jeunes d'aujourd'hui sauront à leur heure se résigner à quitter la scène plus aisément que certains de leurs prédécesseurs, mais ce que je sais c'est qu'ils sont bien pressés de monter sur les planches et d'y jouer les premiers rôles sans faire leur apprentissage comme figurants. On ne veut plus maintenant « sécher » pendant 25 ou 30 ans pour terminer sa vie dans une coquette, mais tardive, situation. Le mot d'ordre est d'arriver vite. C'est une des conséquences de la guerre et des perturbations qui l'ont suivie. La longue contrainte a fatalement engendré la soif des jouissances.

Pour se hisser au-dessus du mât on fera encore un effort, même un effort vigoureux, mais plus un effort lent, constant et silencieux. Nous sommes les fils de notre siècle et les fervents de la vitesse.

Est-ce un bien, est-ce un mal ? Oui et non; l'avenir dira dans quelle proportion. Mais l'homme qui suit le conseil du Penseur « Connais toi toi-même » l'homme qui juge exactement ses moyens, qui n'ignore pas ses qualités, ni ses défauts, surtout ses défauts, celui là aura toujours un avantage incontestable sur ses concitoyens.

TRIBUN.

Monseigneur PICARD et les étudiants

Pour la première fois, Monseigneur Picard vient à Liége, tout spécialement pour les étudiants.

Il vient étendre jusqu'à nous la sollicitude particulière qu'il témoigne aux student louvanistes.

Car Monseigneur fut et restera toujours le grand ami des étudiants.

Ecoutez-le, nous conter de façon piquante sa première rencontre avec eux :

« Je me souviens comme si c'était d'hier de mon premier contact avec ces chers étudiants de notre Alma Mater. J'ai dis ces chers étudiants, car je les aimais déjà beaucoup et c'étaient des chics-types comme vous...

C'était à une soirée de Provinciale — ne citons pas la province — j'y avais demandé la parole pour inviter ces fiers et beaux jeunes gens à un congrès régional, au premier congrès de jeunesse catholique dont j'ai assumé une tâche et une responsabilité d'organisation.

Je n'avais jamais vu d'aussi près un groupe d'étudiants universitaire. Les étudiants universitaires que j'avais connu comme condisciples et comme camarades étaient tous des ecclésiastiques.

L'allure et la psychologie de ces deux genres d'étudiants ne sont pas identiques.

Un peu naïvement et avec beaucoup d'enthousiasme — j'ai gardé celui-ci et perdu une partie de celle-là — j'expose à mon auditoire le programme du congrès. Si vous avez au cœur , leur dis-je, un peu de cette flamme qui faisait les chevaliers, les croisés et qui fait toujours les missionnaires, non seulement vous viendrez à cette réunion de jeunesses catholiques, mais vous y amènerez vos amis et vos camarades et vous y serez les entraîneurs, les boute-en-trains, les chefs de files.

Des applaudissements discrets répondirent à l'élan de ma péroraison. Les étudiants applaudissent toujours, soit par conviction, soit par ironie, soit tout simplement par habitude ou par amour du chahut.

Sur quoi, le président, m'ayant à peine remercié de ma visite, déclare qu'il n'était pas du tout partisan de ce congrès, que le temps était passé, puisque venait d'avoir lieu la grande guerre, de suivre dans les œuvres de jeunesse, la soutane au doigt et à l'œil. Applaudissements nourris et convaincus. Quelqu'un désire-t-il la parole? demande le président. Je vois alors se lever un de mes anciens élèves.

Ah! me dis-je avec un soupir de satisfaction et une dose peu commune de naïveté, celui-ci va me défendre. La reconnaissance n'est pas un vain mot. Et le président va en prendre pour son grade.

Camarades, dit le jeune homme, le bleu, d'une voix déjà bien assurée, je suis complètement de l'avis du président. Acclamations. Tous les as et toutes autorités de la Provinciale exprimèrent l'un après l'autre leur sentiment. Ce fut la plus belle unanimité dont je devais jamais avoir le spectacle. Je serai sincère et je ne vous dirai pas qu'après celà les chansonnettes et les plaisanteries qui coulent sans intermittence, comme la bière, de la première à la dernière minute d'une réunion de Provinciale m'ont paru particulièrement savoureuses. Je me suis esquivé bien avant les morceaux les plus intéressants. »

Depuis lors, la situation a bien changé. Le jeune abbé Picard, qui dans l'élan de son enthousiasme, s'était adressé avant les autres, aux étudiants, a eu à cœur de pénétrer et de comprendre ces jeunes gens qui lui faisaient un accueil si peu en rapport avec son attente.

Les étudiants eux-mêmes, se sont rendu compte que cet abbé plein de feu et vibrant d'ardeur apostolique, était un vrai « chic type ».

Et à présent, tous, même les vieux poils les plus endurcis — ceux-là surtout — se feraient tuer pour Monseigneur Picard.

Aussi, faut-il que les étudiants se montrent à la hauteur de leur réputation en fait d'enthousiasme.

Tous vous serez là ce mercredi 12 mars, à 8 ½ h., à l'Union !

Il n'y a pas d'excuse qui tienne, Monseigneur fait 150 km. pour venir nous parler, nous en ferons bien un pour avoir le plaisir de l'entendre !

Tous au poste ce soir à l'Union.

PERLES PROFESSORALES

Tout est relatif !

M. FOURMARIER : L'évolution se fait en dix-neuf, vingt siècles, ce qui est relativement peu de temps...

Et M. COLSON : Dans les temps reculés, il y a un siècle environ!...

La mer Rouge sans doute ?

M. CLOSON : Le Danemark n'est qu'à quelques jours de marche de l'Angleterre...

Coquilles et coquille...

M. FOURMARIER : Les coquilles qui « vivent » dans la mer...

Région nouvelle !

M. HALKIN : Les Français firent des fouilles en Algérie, en Tunisie, et en archéologie.

HAUTE COUTURE
I. THIER DE LA FONTAINE, 1
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

CHRONIQUE

COLONIALE

LE TRAVAILLEUR NEGRE

Le jeune noir que le recruteur enrôle est d'abord très fier de cette élection, fier de son aptitude au travail. Ce n'est cependant pas sans tristesse qu'il quitte sa famille et son village où il vivait dans une douce oisiveté.

Mais le « nouveau » le fascine.

Il est maintenant ouvrier et touche son premier salaire. Grande joie ! Il s'achète un chapeau de paille et une canne qu'il décore d'un ruban noué et il se promène dans la ville en prodiguant des bonjours protecteurs à tout venant.

Cette vie de travailleur commence bientôt à lui sembler pleine de monotonie, mais la perspective des prochains salaires l'aident à garder son contrat jusqu'à ce que pris dans l'engrenage de la civilisation, il n'éprouve plus l'envie de quitter ce bien-être.

On voit parfois des désertions. Ce sont des noirs qui ont été recrutés par force ou par ruse, ou qui sont soumis à l'autorité d'un blanc brutal et rechignant.

Au point de vue colonisation, la question ouvrière n'est pas mauvaise. Cette méthode est d'un très bon rendement. Mais elle est un danger imminent au point de vue main-d'œuvre.

Ce problème, qui est le problème du travail forcé, a été beaucoup étudié ces derniers temps.

Le travail forcé peut se définir en « travail exigé d'un individu sous la menace d'une peine quelconque et pour l'exécution duquel le dit individu ne s'est pas offert de plein gré ».

Il est certain qu'il est nécessaire, car la colonisation nécessite des travaux de grande envergure (chemins de fer, etc.) et que la main-d'œuvre volontaire est restreinte. En colonie, on substitue la main-d'œuvre plus nombreuse à la machine plus coûteuse. Mais les résultats en sont désastreux. Ces indigènes qui vivent une vie de soldat dans un camp au lieu d'une vie de travailleur dans une cité ouvrière, se débilitent et se décident avec une rapidité effrayante. Le chemin de fer de Matadi à Kinshasa a coûté un européen par kilomètre et un nègre par traverse. La mortalité pendant la construction de celui de Brazzaville-Océan était à certaines époques de 57 %.

Voilà comment s'en va l'élite physique enlevée à chaque village; que reste-t-il de main-d'œuvre pour alimenter ces villages ?

On s'occupe heureusement à l'heure actuelle à mettre fin à un tel état de choses. On s'aperçoit par des résultats matériels et par utilitarisme, de l'obligation d'observer ce que la moralité exigeait dans le commencement, à savoir ne pas subordonner l'homme au développement d'une colonie, mais au contraire subordonner le développement d'un pays à l'homme qui l'habite.

D'ailleurs, cette question n'est pas toute matérielle, elle est surtout et avant tout morale. Le prolétariat noir se forme très fort. Il ne s'agit pas d'attendre une révolte pour réformer et surtout supprimer le travail forcé.

M. HAULET.

Marcel Naessens-Borguet

Marchand-Tailleur pour Hommes

31, AVENUE ROGIER, 31

Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.

Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

Edouard dit le JOLY

« Eh dis !... »

Edouard, dans la position de la Vénus de Milo, vend le canard aux valves de l'Université.

C'est une véritable sirène. Son corps ondule, se ploie, sa voix prend de petites modulations de canari : « Mademoiselle, c'est 10 centimes! »

La demoiselle va se laisser tenter, quand apercevant les dents qui s'avancent, dents de lion prêt à mordre un comité de résistance quel qu'il fut, elle recule !

Le joli garçon se fait tendre, il devient irrésistible. Ses larges mains derrière le dos, le cou en avant, il sourit dans le vague à quelque épopée, lue en s'endormant.

« Que dis-tu? »

L'acheteuse est passée et la bouche souriante ayant fait son office, l'oreille maintenant entre en jeu, l'oreille qui entend le pas de Monsieur Janssens arrivant de Trooz, et qui même sait nous dire si Monsieur Etienne parle ou se tait.

Brusquement intéressé par une chaude discussion, il abandonne Parisis qui se morfond derrière les colonnes.

« Tu dis? »

Les muscles de la face contractés, une ride aux commissures des lèvres et trois au bout du nez, toutes ses énergies vitales se concentrent dans sa logique.

En cascade, les mots jaillissent. Inutile de l'arrêter! il est déchaîné. Il est même prudent de se taire, sinon c'est remonter le ressort!

« Ce n'est pas parce que tu es le fils du grand turc... avec tes instincts de démagogue... moi ? je m'y connais, je sais brasser les affaires!... mais tu es toujours le même, on ne peut rien tirer de toi, et tu n'es même pas capable de faire un bilan! »

Edouard est né pour diriger un grand quotidien, tirant chaque jour six éditions à 500.000 exemplaires. Alors, je vous garantis que çà irait... en moins de trois jours, on ferait faillite !

Il fait tout en grand et prétend même avoir lu soixante bouquins pour M. Witmeur. Le plus drôle évidemment, c'est qu'il les a lus !

Il le crie très haut !

La puce d'Harmel interrompt son discours. Il s'arrête, réfléchit... jette un regard de feu sur le coupable qui ne sent pas l'orage s'amasser.

Ah! on l'injurie! ah! on le bafoue! Ah! on le foule aux pieds ! eh bien! on va voir! Et sa main gratte...

Non, il expectore un petit ricanement; il ne frappera pas... au nom des principes.

Car Edouard a des principes, et grand discuteur devant l'éternel, jamais il ne lâchera prise, même devant le grand chicaneur qu'est Parisis !

Vous voyez d'ici les conséquences! Ils se mangent cordialement le bout du nez et se marchent sur la pointe des pieds !

Mais si, peu après, vous avez le malheur de toucher à Parisis, il se lance sur lui, le serre par le bras et fait solennellement une profession de foi : « Non, non! Albert, c'est un brave garçon, çà!»

Cette phrase-là a le talent d'exaspérer Albert, d'autant plus qu'à la fin du jour, tout le monde a été pris par le bras, et tout le monde est un brave garçon !

La bagarre recommence...

Elle continue même au cours : Parisis lit, Le Joly, en petit garçon jouette et indiscipliné, pose sa main sur le texte. Parisis le repousse, trépigne et lance tout haut : « Fous-moi la paix! »

Hilarité générale! Sérieux complet du tapageur ainsi trahi ! M. Janssens se retourne et pince les lèvres, en se comprimant la face !

Au cours, il prétend infatigablement réformer les mœurs de ses copains, les cours de ses profs. Il fait même des calculs de probabilité pour la session de juillet.

Figurez-vous même qu'il a fait le pari pour une somme folle de faire la « grande ». Je lui promets un demi, s'il ne la fait pas. Je ne sais encore ce qu'il choisira du demi ou de la somme folle.

En tout cas, il calcule les chances et tâte les écus.

Il est vrai qu'il s'agit d'un pari, et si c'est lui qui doit casquer... Aussi, déclare-t-il : « Je me mets à bloquer, et je commence une révision complète de tous mes cours. » Alors Harmel, d'un air sec et détaché : « Ah non! si tu as fait ce pari, je te conseille plutôt de commencer à épargner! »

Vraiment? Mais on croit qu'il ne fait rien. Au fond, il nous réserve une de ces surprises...

Edouard, au « Vaillant », reçoit les lettres et... les met en poche. C'est sa fonction de secrétaire.

Quand on les lui réclame, il jure ses grands dieux n'avoir jamais rien vu et charge quelque autre de faire les démarches nécessaires pour savoir de quoi il s'agissait.

Tout se fait, tout s'arrange (après trois ou quatre petites semaines) ! Le surlendemain, Edouard annonce triomphant : «Tu sais, la lettre, je l'ai! Elle était dans ma poche... au fond de mon portefeuille! Mais j'ai un tel ouvrage avec ce « Vaillant » ! »

Cinq minutes plus tard, il gesticule et invective copieusement contre ceux qui ne sont jamais à temps.

Ainsi, souvent il se fait des illusions, mais comme « on finit toujours par tout perdre, même les illusions », il fut un jour où d'un seul coup, il dégringola les multiples étages qu'avait gravis joyeusement sa fantaisie vagabonde!

Un jour donc, Edouard reçut des mains mêmes de M. Borguet, un sachet de noix apporté, paraissait-il, par une jeune fille à la destination de notre héroïque secrétaire.

Le galant homme se crut un conquérant. En moins d'une heure, l'annonce de cet événement se répandit! Fier comme un paon, Edouard, toute la journée, se promena, les noix en poche.

A cinq heures, comité du « Vaillant ! Edouard offre ses noix. Il fait des mystères, il sait d'où elles viennent. Il ne le dira pas...

Tout-à-coup, dans l'escalier, la voix grave de M. Borguet :

— Monsieur le Joly! (bis)

— Oui !

— Qu'avez-vous fait des noix que je vous ai remises ce matin ?

— Ah ! pourquoi ? (un certain désenchantement point dans l'intonation!)

— Il y a un monsieur ici en bas qui les demande !

— Qui les demande? Comment çà? Mais c'était pour moi!

— Oui mais... je me suis trompé de nom! C'était pour lui! »

Tout le monde pouffa de rire : nous avions vidé le sac (heureusement!). Edouard rentra dans la salle de réunion et

Honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne
[l'y prendrait plus!

Lavé VOUVU.

Le vol à voile en Angleterre

Un club de vol à voile est fondé à Liége. L'Aéro Club Liége Spa lui a accordé son concours le plus absolu, car il se rend compte de l'influence considérable que le vol à voile peut avoir non seulement sur les progrès aéronautiques, mais encore sur le domaine de la propagande.

Le comité provisoire travaille d'arrache pieds afin d'élaborer des statuts, trouver des terrains, etc.,

Jusqu'à présent, plusieurs terrains ont été reconnus bons, tant pour l'entraînement que pour les performances.

Certains sont très proches de la ville et les membres du club pourront s'y rendre soit l'après-midi, soit le même soir pour s'y livrer à un entraînement progressif sous la surveillance des moniteurs.

Comme nos lecteurs peuvent s'en rendre compte, on ne perd pas son temps, loin de là.

Nous espérons d'ailleurs, pouvoir bientôt donner de plus amples renseignements sur les travaux auxquels le comité s'est attaché. Mais puisque l'occasion nous est donnée de parler du vol à voile voyons donc ce qu'on a fait en cette matière dans quelques pays d'Europe. Le mois dernier fut créé un club de vol à voile qui s'intitule « British Gliding Association ». Il est dirigé par le colonel Master Of Lempill. Cette association est née à la suite du mouvement général en faveur du vol à voile qui s'est manifesté récemment au sein de la Royal Aéronautical Société. Le comité directeur de cette association donna son accord à l'initiative du colonel.

Ainsi que nos lecteurs peuvent le constater, nos amis britanniques ont suivi jusqu'ici la même ligne de conduite que le club liégeois.

Peu après la formation du club, on discuta s'il était opportun d'employer des planeurs allemands. Il fut reconnu que ces appareils étaient de construction supérieure, mais finalement on décida de ne se servir que de planeurs de construction anglaise, afin de pouvoir juger de la valeur de certains projets intéressants. C'est ainsi qu'un mécène, Sir Dagnell offrit gratuitement trois planeurs au nouveau club. Les partisans du vol à voile sont extrêmement nombreux en Angleterre.

Nous sommes persuadés qu'il en est de même en Belgique et particulièrement dans notre région. Aussi verra-t-on des jeunes gens prendre nombreux leur inscription au nouveau club dès que les travaux préparatoires seront terminés et qu'il entrera dans la phase active de sa vie.

S. T.

Pour vos travaux photographiques,

ADRESSEZ-VOUS A LA

Maison Ernest Gourdinne

29, BOULEVARD D'AVROY

ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE

Tous les appareils et produits Kodak

ÉTUDIANTS

Fumez ARAKS

25 Ans d'Existence

25 Ans de Succès

Quand on la fume, on l'aime;

Quand on l'éteint, on la désire encore!

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE ADRESSEZ-VOUS A Melle COLLETTE 4, RUE DE XHOVEMONT. Tél. : 11508

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER

71, Rue Cathédrale, LIÉGE

MAISON DE CONFIANCE

BRELAN DE LETTRES

La manifestation de la semaine dernière et le compte-rendu que nous avons fait nous ont amené une formidable correspondance.

Beaucoup ont cru de leur devoir de rectifier nos affirmations et nos commentaires. Nous les remercions de leur bienveillance et sommes heureux de mettre ces lettres hilarantes sous les yeux de nos lecteurs.

Du flic 194 :

Monsieur le « Vaillant »,

Comme je me trouvais au W. C. du commissariat de la 1re division, qui se trouve, comme nous ne le savons que trop, en face de votre local, j'ai eu la veine de prendre en main un morceau de journal.

Je fus stupéfié de voir qu'on y parlait de moi! Moi, Zéphyrin Jemanfou, qui ai toujours voulu vivre ma petite vie bien tranquille et sans ennemi, je sentis mon képi se dresser sur ma tête.

Parler à mon propos « du plus de brutalité possible », c'est tout de même un peu fort, vu que, puisque, à cause de ma belle prestance, j'avais le matin fait du service à la réception de S. A. R. le prince Léopold, je n'étais pas à la manifestation du soir. C'est donc que votre reportage est fort mal fait.

En outre, Monsieur le « Vaillant », je suis un homme paisible, moi! et mon nom est ma devise.

Je n'ai jamais dressé de procès-verbal à personne (aussi, je n'ai jamais eu d'augmentation) et je suis amoureux fou de tous les étudiants.

Je vous somme donc, sous peine de voir bientôt le mouton se changer en loup, de rectifier votre affirmation du 7 mars et vous assure des sentiments de loyauté d'un fidèle gardien de la paix.

Zéphyrin Jemanfou.

P. S. — Je vous remercie quand même pour le journal : c'était le dernier morceau.

Nous sommes heureux de faire savoir à ce cher Zéphyrin et à nos lecteurs, qu'une erreur d'impression a fait écrire 194 au lieu de 104.

Nous avons reçu aussi cette rectification :

Bastyns Louis, aspirant ministre des guindailles et travaux inutiles, n'est pas venu à la manifestation Jaspar en F. N., mais en Super Buick.

Entre autres lettres, nous en avons encore deux fort intéressantes. Elles émanent de deux hommes également célèbres l'une d'un flic qui mena Dehin à la permanence, l'autre de Robert Bouillenne (1er Doctorat en droit) et journaliste par droit... de réponse.

Ces deux hommes sont affligés, je pense, de cette même tendre manie de rectification.

Enfin, le lecteur verra lui-même!

Commençons par la lettre de notre honorable collègue :

Camarade rédac-chef,

J'ai eu le très grand honneur d'être pris à partie de façon très courtoise (ô comment!) dans votre feuille hebdomadaire du 7 mars.

J'avais cru jusqu'ici que l'injure et le mensonge n'étaient pas de mise au « Vaillant ». Dame, ils sont tous les mêmes, comme dit l'autre.

Personnellement, je suis ravi de ce vilain trait décoché à mon adresse, car il me donne l'occasion de faire éclater au grand jour la sinistre goujaterie de la rédaction « Vaillante ».

Ceci dit, voici quelle est, camarade Clémens, la déclaration que je désire soumettre à l'attention de vos lecteurs. Faute de temps et de place, je serai bref :

1. Le « Vaillant » s'imagine représenter l'opinion des étudiants catholiques de Liége.

Interprête de bon nombre d'étudiants catholiques, je proteste avec énergie contre cette injuste et mensongère prétention.

2. M. H. Jaspar, 1er ministre, malgré les immenses services rendus à la Belgique, a commis la faiblesse de capituler devant les exigences flamingantes. On attendait beaucoup de lui. Aussi déception.

3. Je proteste, enfin, contre le mal fait à la cause catholique par la sarabande nocturne d'une centaine de collégiens et de bleus mal dégrossis. Le bon public est maintenant convaincu que la jeunesse catholique wallonne, aussi servile que ses représentants à la Chambre, est prête à sacrifier à la Flandre, l'unité de la patrie comme ses libertés locales.

Les étudiants catholiques de Gand ont eu au moins la pudeur de s'élever contre la flamandisation intégrale de leur université.

A Liége, inertie mille fois coupable.

Agréez, camarade Clémens, mes salutations estudiantines.

R. Bouillenne
1er D. en droit.

Et de une !

L'autre ressemble comme une sœur à la première et pourtant...

Mossieu le rédacteur,

J'ai eu bien du plaisir à voir qu'on parlait de moi dans ton sale petit canard du 7 mars.

Je croyais qu'il n'était pas possible que vous disiez des bêtises. Dame, vous les students, vous êtes tous les mêmes, comme dit l'autre.

Pour moi, hein, je suis bien content de ta flèche que vous m'avez lancée; comme çà je puis une fois faire imprimer ma prose dans votre ridicule journal, et j'en suis fort heureux, car il y a longtemps que je voulais y écrire pour bien faire voir à tout le monde que vous n'êtes que des imbéciles.

Ceci dit, voici donc quel est, mossieu, ce que je voulais une fois faire bien voir à tous ceux qui vous lisent. Je suis un homme, sais-tu, qui ai beaucoup d'ouvrage et j'irai vite :

1. Tu crois que tous les étudiants sont d'accord avec votre journal, hein?

Mais j'ai été agent de la police à Louvain, sais-tu, et tu comprends alors qu'on ne me l'a fait pas.

Comme ancien flic de Louvain, je proteste avec énergie que il y a encore des étudiants respectueux de la force publique, et que vous ne représentez pas leur opinion.

2. Quand votre ami a été conduit à la permanence, hein, et qu'il a voulu nous donner un cigare, et bien moi tout seul j'ai refusé! L'autre qui était avec moi — il n'a jamais été à Louvain, lui — a commis la faiblesse de capituler devant l'accusé. Moi, je connais mon métier. Lui, il a pris le cigare.

3. Je vous avertis enfin qu'à faire tant de bruit la nuit en criant Vive Jaspar, Vive la Belgique, avec un tas de sales petits galopins, çà vous fait du tort, hein, tout de même. Les gens se moquent de vous.

Et cependant, ils finissent par être convaincus que la jeunesse catholique wallonne est prête à accorder leurs droits aux Flamands. C'est tout de même pas çà que vous voulez, hein?

En te remerciant, mossieu, d'écrire dans ton journal, j'espère que tu auras la pudeur d'insérer ma lettre.

Peter Maustad.

Etrange, ces deux lettres !

LE FACTEUR.

LA REINE DES PORTATIVES
LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.
Payable en 10 à 20 mois.
Conditions spéciales à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Ce soir, à l'Union,

à 20 ½ h., se tiendra la seconde Assemblée Générale de la Juc, sous la Présidence de Monseigneur Picard.

Ordre du Jour :

1. La Formation Religieuse et Philosophique de l'Etudiant, rapport d'après les travaux des Cercles d'Etudes, par Jacques Laumont.

2. Echange de vues.

3. Allocution de Monseigneur Picard.

Tous les étudiants y seront !

***

A l'Extension Universitaire.

Mercredi 12 mars, à 20 h., en la Salle Académique de l'Université. A. Wéry : Les risques de la maternité.

***

L'Association Générale des Anciens Elèves du Collège St-Servais

organise, le samedi 15 mars, à 20 ½ h., une nouvelle conférence.

M. Armand Thibaut fera une causerie sur « Le Mari, celui du Théâtre et celui de la Vie. »

On peut se procurer des cartes et les faire numéroter à la maison Spée-Zéis.

Après le franc succès qu'a remporté la première conférence organisée par l'Association des Anciens, on peut bien augurer de la seconde.

***

Le dimanchce 16 mars,

à 19 ½ h., Grand Concert de Gala au profit du Patronage St-Alphonse, en la Salle de Bueren (Montagne de Bueren, 10, Liége).

Au programme : « Les Romanesques », comédie en vers en 3 actes de Ed. Rostand. (Cartes en vente auprès des cam. P. Nollet et R. Clémens).

***

Cercle des Rhétoriciens de 29

Joseph Mercken, président du Cercle, a cette fois, fait lui-même la causerie. On fut loin d'être déçu en l'entendant parler de Verhaeren.

Il expose la vie du poète en fixant les principaux caractères de son œuvre et de son inspiration.

Il prouve ses affirmations par quelques morceaux bien choisis, qu'il lit avec l'accent de quelqu'un qui comprend et sent pleinement la pensée et le rythme parfois difficiles du poète.

Vaincus en face de leur adversaire ou convaincus peut-être, les contradicteurs n'osèrent se mesurer avec lui et se firent remarquer par leur silence!

L'Union, fermant gracieusement ses portes, la soirée finit au Café de gares, puis chez Klipper.

A la séance du 5 mars, M. l'abbé Longton termine l'étude du transformisme, qui fut pour tous les membres d'un si grand intérêt.

Le camarade Fabry captive ensuite son auditoire par une causerie sur la vie et la carrière politique de Mirabeau.

Il fut fort applaudi, et cette séance fut, en tout point, digne des précédentes.

Aux C. P. L.

Ce mercredi 12 mars, à 20 h., conférence, en la Salle d'Exploitation des Mines, par M. F. Desonay, professeur, sur « Anatole France, poète et helléniste ».

Cercle de Chimie.

Lundi 17 mars, à 8 h., conférence au Collège St-Barthélemy, 21, rue Hors-Château, par M. le Chanoine Tillieux, sur « La lumière el. Détermination expérimentale du Nb d'Avogadro ».

***

A l'Académie des Beaux-Arts.

Le vivant groupement des E. Architectes vient d'inviter à la tribune de « l'Equerre », M. Marcel Loumaye, écrivain et professeur à l'Université. Après que M. Georges Linze eut présenté le conférencier à la fois homme moderne qu'exaltent les énergies actuelles et poète de talent, M. Loumaye développa avec une éloquence et une maîtrise rares « L'Art et l'Epoque ».

En remontant jusqu'aux Grecs à travers le Moyen-Age, l'art vrai ne renia jamais la vie, il en est au contraire la plus haute émanation. En de saisissantes synthèses, M. Loumaye définit l'homme moderne, fruit d'une évolution brusquée et qui a dû s'adapter à de prestigieuses vitesses de la civilisation.

Poète de la grande ville aux énergies impitoyables, le vibrant conférencier dénonce le rôle d'un régionalisme étroit, l'impuissance des artistes qui n'ont rien compris de leur époque. Et l'exposé se termina par un appel aux forces jeunes, maîtresses de l'avenir.

L'« Equerre » annonce une conférence prochaine avec projections de films d'avant-garde.

CAMARADES, TOUS A

L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES

13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13 -:- LIÉGE

PAPETERIE DU CENTRE

Maison Weimerskirch Sœurs

rue Neuvice, 3, LIEGE.

Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boîtes de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.

Missels en toutes reliures.

Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent

de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.

Maison PURAYE

61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis)

LIEGE

Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL

Magasin: 89, rue Ste.Marguerite, Tél. 29360

Laboratoire : Château de Péville

Téléphone : 10490

T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité : Réparation des **postes à domicile sur simple demande.**

Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des

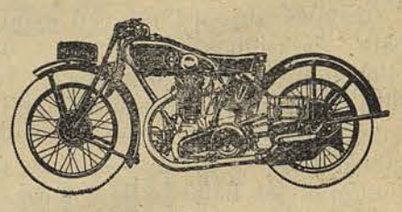
Etablissements H. V. L.

(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)

24, rue des Carmes, 24, LIEGE.

Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.

Prix spéciaux pour étudiants !



RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO
Saroléa
est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

ROSIERS

SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand Duché)
Les plus renommés du monde.

Constant SOUPERT, Succ.

Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

Fumez

BOULE NATIONALE

LA MAISON DU STYLO

9, rue des Dominicains, Liége

Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

CANCANS

Savez-vous

— ...Que Cousot (I. G.) disputera cette année le championnat du monde de Tennis. Il se recommande aux charitables prières des lecteurs du « Vaillant ».

— ...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, rue St-Laurent, 166.

— ...Que les deux Voos (I. G.) auraient ramassé une cuite sérieuse au mariage d'une cousine bruxelloise. Chauffeurs, c'est ainsi qu'il arrive des accidents. Demandez çà à Biesval. Alleye hein!

— ...Qu'un tas de types vont éditer leurs œuvres :

Hubica (3e Tch.). — Edition revue et corrigée du célèbre roman de A. Dumas « La reine Margot ».

Goffinet (1er). — Le lyrisme et les mathématiques.

Leloux (2e). — L'art d'être roublard sans le paraître.

Pirsoul (id.). — Pourquoi je n'ai plus de religion.

Pottier (id.). — Un remède contre les chagrins d'amour : le chant des oiseaux.

Grignet (id.). — Topographie du Quartier-Latin.

Marneffe (id.). — La Galanterie au XXe siècle.

Thiry (id.). — Installation de bains-douches.

Janquart (id.). — Une nuit sous un lit.

Ruchenne (id.). — Comment j'ai failli perdre mes pantalons.

Borgerhoff (id.). — La démocrââtie.

— ...Que vous trouverez des machines à écrire en location à bon compte à la Smith Premier, 170, Boulevard d'Avroy.

— ...Que Charles Moreau (2de Philo) est mécontent du cancan de la semaine dernière.

ÉTUDIANTS ! !

EXIGEZ LES
CHOCOLATS & BISCUITS
DELHAIZE Frères et Cie
" LE LION „
14 Succursales à Liége

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

PAPETERIE NATIONALE
Manufacture
de papier sensible Poncelet S. A.
REPRODUCTION DE PLANS
Fourniture de bureaux et dessin
52, rue des Clarisses, LIÉGE

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur : E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER
Ch. DE LANNOIS
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone : 16242

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au 10278
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
29, QUAI MATIVA
enseigne mieux et plus rapidement
ANGLAIS — ALLEMAND
COMPTABILITES

Joseph COLLETTE
Invalide
Rue du Coq, 39, à Liége
Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

POULES
GRAINS, FARINES, PATEES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARÉ
Passage Lemonnier, 27, LIEGE
Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
Téléphone 14642

SALEE et TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison Magnette
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et Pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone : 14373.

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.
— Spécialités belges et étrangères —
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26,
LIEGE
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Tous les étudiants qui lisent
LE VAILLANT
doivent lire
L'AUTORITE
23, rue du Marais, Bruxelles.

IMPRIMERIE DISONAISE
DISON
TOUS LES IMPRIMÉS
Machines à Écrire et à Calculer
Téléphone 1398 Verviers

Papeterie Centrale
14, rue de l'Université, 14, Liége
Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,
FONDER BURNET
ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE
rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile,
Téléphones : 10845 et 10813

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

NISSENBAUM
52, Rue de la Liberté, 52
LIÉGE
COSTUMES et PARDESSUS
de 600 à 900 fr.
8 °/o de réduction aux Étudiants

Comptoir DENIS
Société Anonyme
3, Rue des Dominicains, 3
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie - Enseigne - Renseigne

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison
GUSTAVE HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35,
RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax
Rue Puits-en-Sock, 74
(côté de la Vierge Noire)
CHAUSSURES DE CEREMONIE
CHAUSSURES DE FATIGUE
Les plus élégantes,
Les plus résistantes,
Les moins chères ! ! !

MACHINES A ECRIRE
" ROYAL „
Rue de la Régence
LIEGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre
Recommandée à MM. les Etudiants
Melle BOGAERT
10, rue Bertholet, 10, LIEGE

« LE BOCK » et « L'EXPORT »
VIVEGNIS
s'imposent par leur qualité.

Camarades,
LISEZ TOUS
Le XXme Siècle
Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

Le Flic

Le premier bourgeois qui a fait dans sa culotte a imaginé l'automate qui sauvegarderait sa constipation. Matraque en main, le flic sortit de la tête du bourgeois ; aussi, dit-on que celui-ci a la tête vide.

Il fallait un signe distinctif pour compenser son allure peu martiale de dromadaire sans bosses : on lui donna le casque rutilant qui attire davantage les coups de l'infortune.

Groupés aujourd'hui en syndicats politiques, informe, inconscients, mais organisés, les flics n'ont pas toujours été ce qu'ils sont ! ils peuvent hélas! se réclamer d'illustres ancêtres dont ils ne sont que les bâtards dégénérés.

***

L'antiquité a connu Cerbère faisant fonction d'agent à poste fixe et ouvrant et fermant sans signal lumineux la circulation des âmes. Déjà alors, la gent féminine s'était inoculée le virus, puisque Junon avait l'œil toujours braqué sur Jupiter. Enfin, Hercule en bon préfet de police par ses travaux, simplifia la circulation du monde. Laissons ces débris du passé : plus près de nous, nous avons Roland. Celui-là fut le type de l'agent qui se fait tuer pour le bourgeois : c'est le type idéal et déclassé qui ne se trouve plus sur les rayons et dont l'article sera toujours épuisé.

« Sur l'ordre du maïeur Charlemagne, Ganelon, le préfet de police qui, comme aujourd'hui, trahissait son maître, fit venir Roland de la brigade spéciale des barons de la Garde.

— Vous prendrez le casque et l'uniforme numéro 1 et vous garderez les issues avec votre brigade, pour empêcher les manifestants sarrasins de venir déposer des bombes. N'ayez pas peur de cogner dans le tas et de les passer à tabac s'ils refusent de circuler.

— Compris, dit Roland, portant la main à son casque.

Puis il alla avec les siens, attendre la canaille maure; dès qu'il la vit, il leva son épée pour interrompre la circulation. Cela ne suffisant pas, il cogna; la canaille s'enfuit, les siens périrent, et Roland, épuisé, prenant un rocher pour un manifestant, essaya en vain d'y briser sa matraque. Mort, il fut cité à l'ordre du jour de sa division ».

Voilà la Chanson de Roland, historique, telle qu'on ne la raconte pas, mais telle qu'elle devrait être enseignée dans les écoles. Dame Police qui ne sait rien faire respecter, serait au moins respectée.

Il est vrai que maintenant, les agents ne gardent plus que les issues de théâtre et ne tapent plus que sur ceux qui les paient.

Le saint patron qu'on peut proposer à leur confrérie, est indiscutablement Metternich, le père Fouettard qui voulait à lui seul policer l'Europe, après avoir tenté de bousculer Léopold Ier, disgrâcié par son patron. Metternich dut chercher le repos à l'ombre.

***

Notre mentalité est pétrie de flickisme.

Pourquoi dit-on la gente demoiselle, sinon pour désigner une agent féminine dans quelque pimbêche qui potine? La matrone qui prétend régler la vie de son chou jusque dans ses porte-plumes, la fiancée jalouse des actes de son élu, la marchande qui surveille la vente de ses concurrentes, comptent dans leurs ascendants un képi quelconque, fut-il de garde-champêtre.

Sommes-nous mieux vaccinés ? Tous nous nous épions, tous nous prétendons « canaliser le communisme » et trouver la raison de la crise de fabrication des bretelles, alors que la seule expérience que nous en ayons est d'en changer tous les cinq ans.

***

Reste à définir le flic.

Constipé perpétuel ou mari cocu se vengeant sur l'humanité ? Sa rage tient des deux. Le bourgeois voulant encore le différencier, exige qu'il ne soit pas bedonnant; ceux qui font exception sont de chics-types. Mais le reste n'est qu'automates bien pesés, bien bouchés et bien bilieux!

— Sois grossier, lui a-t-on dit, et tu seras respecté.

Embouteille la circulation, et tu seras malin, car tu es le flambeau de la route, le coup de pied de l'édilité et le butoir des étudiants. Supporte et abstiens-toi (Agent Epictète). Supporte les injures (tu peux les rendre) et abstiens-toi des bagarres !

ALI-AINE.

Lisez les
Jeunesses Politiques
organe mensuel de doctrine politique
à l'usage de la jeunesse !
On s'abonne pour 10 francs rue du Marais, 24, BRUXELLES.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' **UNION** où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.